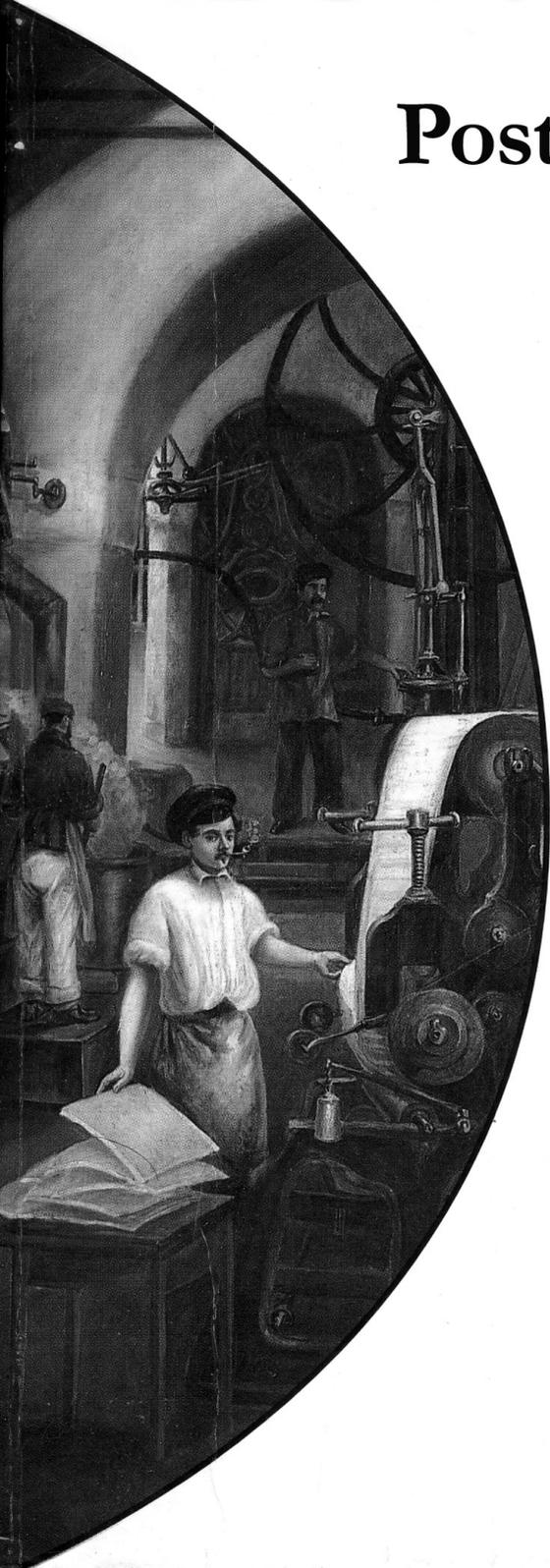


Post-conférence*



isac



Conférence est issu du latin ecclésiastique *conferre*, “porter avec”, calqué du grec *sunpherein* (le phare qui guide les marins vers le port). “Porter ensemble ou au même point”, “contribuer à”, “réunir”, “transporter” (en grec : *metaphora*), “mettre des propos en commun”, “raconter”. Ce sens original s’est perdu.

Le terme appartient aux protocoles honorifiques : on confère un honneur, une distinction, on élève à un rang, on décore, un évêque ou un général. “Par les pouvoirs qui me sont conférés...” Le terme a pris le sens plus large d’attribuer une qualité à” (anglais : *to confer*).

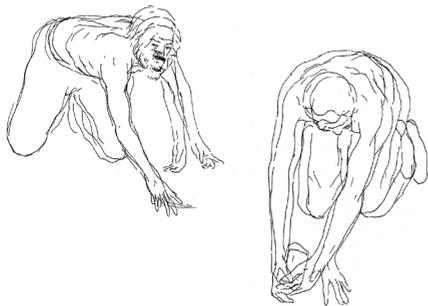
Conférer signifie aussi “comparer” (des textes), ce qui pourrait le rapprocher du sens que les post-conférences veulent lui donner : *comparer, traduire, répéter, inventer*.

En ce sens, il a donné le fameux cf. ou cfr, si cher aux académiciens.

On appelle couramment *conférence* une réunion au cours de laquelle des idées sont confrontées, ou des entretiens diplomatiques (*conférence de la paix*). Au XVII^e siècle, il prend le sens d’un exposé fait en public par une seule personne, le “maître de conférence” : une leçon. Cet exposé de la vérité univoque a donné les sinistres “conférences de presse” qu’on subit tous les jours. La téléconférence consiste à subir la vérité d’un maître, même de loin.

Dans une post-conférence, point de maître et de serviteurs : chacun cherche la vérité, le sens, la forme, le geste, celui qui parle à son tour comme ceux qui l’écoutent avant de prendre la parole, de danser, de tracer à leur tour, ou tous ensemble.

La post-conférence produit de nouveaux échanges irrévérencieux et répartit à nouveau ce qui n’aurait jamais dû être accaparé. Ce repartage vital est plus que jamais nécessaire, dans le moment que nous vivons aujourd’hui. L’interruption de “l’échange de la parole”, tel qu’il était conçu dans la “conférence” classique, est une ouverture émancipatoire, un détournement des sens convenus, des significations prévues : quelque chose qui “ne se fait pas”, dans un monde construit linéairement et hiérarchiquement, qui résiste pavloviennement à toute reconfiguration vitale. La post-conférence instaure une nouvelle forme de partage du savoir, plus égalitaire et plus risquée : le risque de bouger les bornes et la pensée. C’est le savoir qui se distingue, pas celui qui le détient. Nul ne le détient, nulle propriété privée. Il est, on tente de l’attraper, il fuit, il n’est jamais à soi.



LA NUIT DU SAVOIR ÉMANCIPÉ

d'après la poésie de
Jacques Rancière



Mes élèves parlent des langues que j'ignore.

Mais il revint chez lui en ayant compris quelque chose de plus : les élèves de Mlle Marcellis à Louvain avaient la même intelligence que les gan.æères de Grenoble, et même – ce qui est plus difficile à admettre -- que les gan.æères des environs de Grenoble.

[...]

Toutes les intelligences sont égales. Il n'y a qu'une règle infailible : c'est de faire toutes les combinaisons et de ne jamais croire qu'on a tout vu.

Joseph Jacotot, extrait du livre "Maitre ignorant", de Jacques Rancière

Le nouveau partage du savoir est de la cadence, danse, pirouette, chorégraphie de l'acte et de la pensée.

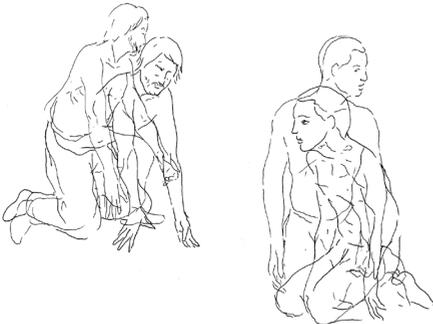
improvisation, enseignement en mouvement, action poétique. Ce travail poétique de traduction est au cœur de tout apprentissage égalitaire.

La méthode / poétique d'apprentissage po-étique consistera justement à renverser la logique du système explicatif, en creusant le potentiel dégageant en chacun plutôt qu'en lui inculquant un savoir-dégager.

Le point de départ : l'expérience d'un homme venu en Belgique en 1830 pour enseigner ce que lui-même ne savait pas. Sa méthode d'apprentissage deviendra rapidement celle de chaque dégagiste : écouter, répéter, vérifier, observer, deviner. Le résultat sera un arbre à deux branches : d'un côté, une tentative de traduction de l'expérience menée à travers un acte poli-poétique (une tentative finalisée, telle un fruit mûr) ; de l'autre, un processus de recherche et d'apprentissage laissé ou-vert à jamais sur sa branche. Il ne peut en être autrement si c'est l'appel du vide, celui de la recherche ouvert aux élèves pour être partagé et non pour être comblé ou guidés par une méthode savante.

Extraits du *Manifeste du dégagisme*, chapitre "De l'école", Maelström, 2010.

LE SAVOIR POÉTIQUE EST LE SAVOIR DETACHÉ DE TOUT POUVOIR ÉTABLI.

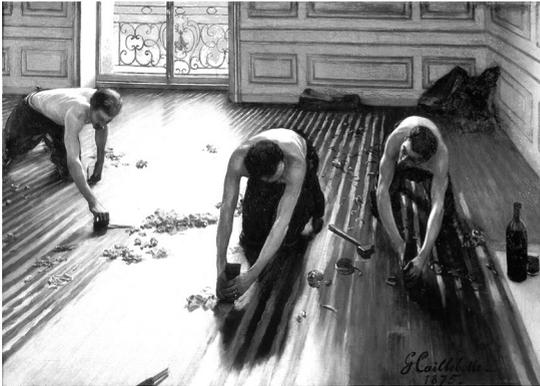


LES NOUVELLES FORMES DU PARTAGE DU SAVOIR ÉGALITAIRE : DANSER EN DEHORS ET SUR LE TAPIS THÉORIQUE, LE TAPIS FÛT-IL ROUGE.

“Avant le livre Maître ignorant, nous avons rencontré le livre “La nuit des prolétaires” de Jacques Rancière un recueil des archives ouvrières de période 1830, 1848, en France. C’est à travers ces traces des prolétaires qui souffraient de rôles leur en étant prédestinés (la phrase: Je rate ma vie en martelant le fer, par la quelle le livre ouvre son scène), qu’on se rend compte que l’émancipation est tout’abord un mouvement, un mouvement dans le sens l’opposé de l’aliénation, que l’émancipation commence par un léger mouvement de rebellions, puis finis dans le saut qualitatif. C’est la qu’on se rend compte que l’émancipation pour le parqueter Gabriel Gauny commence le jour quand il décide de lever la tête de son champ visuel habituel, c’est à dire le sol, les lames de parquet et

les outils, quand il tourne l’œil, fait une choreographie de l’œil presque et regarde par la fenêtre l’interdit en s’apercevant de tout un univers de sensible qui lui échappait jusqu’au la, qui ne lui était pas destiné: un magnifique parc à la Versailles de son patron, les antilopes dans les buissons dans ce parc, les gens lisant des livres dans les gondoles des etangs, oui qui sais-je d’autre. Et tout cas pendant son temps de travail prédestiné. Dans ce sens la, l’émancipation est essentiellement un mouvement du corps, une chorégraphie, c’est à dire l’organisation des mouvements libertaires, qui nous ons attirés nous Perople coming from nowhere, de les danser, de les travailler scéniquement.”

People coming from nowhere



Post-conférence est réalisé dans le cadre du travail PHD IN ONE NIGHT, session de recherche avec des étudiants d'Isac- ARBA (Institut supérieur des arts et des chorégraphies - Académie royale des beaux-arts).

SESSION DE RECHERCHE :

PHD IN ONE NIGHT

POUR UNE CHORÉGRAPHIE DE L'ÉMANCIPATION

(AUTOUR DU MAÎTRE IGNORANT DE JACQUES RANCIÈRE)

PAR PEOPLE COMING FROM NOWHERE, AVEC

IVANA MOMČILOVIĆ / MARTA CORONADO / LIZA PENKOVA

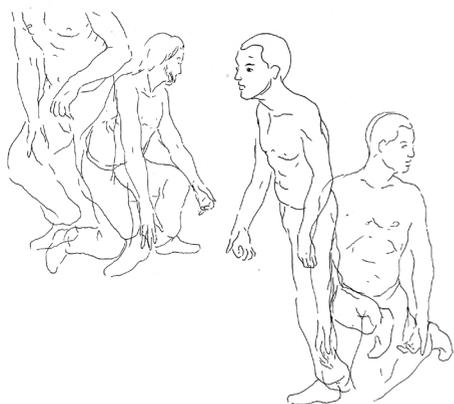
ET "SPECIAL GUESTS" NINA DE VROOME, DEJANA SEKULIĆ,

BRICE CANNAVO, XAVIER LÖWENTHAL, KOSTA JAKIĆ,

PAULINE FONSNY

Du 8 décembre au 19 décembre 2014

Croyant à la dislocation de la théorie, à la dé-hiérarchisation des lieux de savoir et à l'éducation qui n'est pas le dressage (formation animale), mais un processus actif, le collectif « People coming from nowhere » travaille sur la question de l'émancipation et de l'égalité à travers la mise en question de la représentation. Travaillant depuis plus de 7 ans un peu partout en Europe, le collectif a produit un film dont la projection sera l'acte inaugural de la session de recherche. Pour l'Isac, le travail tout à la fois réflexif et corporel se construira à partir d'un travail sur un corpus de texte de Jacques Rancière (en particulier Le maître Ignorant et Nuit de prolétaires). De la lecture des textes au travail du corps et à son écriture, les étudiants de l'Isac seront amenés à explorer les questions du savoir, ignorance, émancipation, égalité, bonheur, éducation, partage. Cette session s'achèvera par une post-conférence de Jacques Rancière.





On appelle couramment *conférence* une réunion au cours de laquelle des idées sont confrontées, ou des entretiens diplomatiques (*conférence de la paix*). Au XVII^e siècle, il prend le sens d'un exposé fait en public par une seule personne, le "maître de conférence": une leçon. Cet exposé de la vérité univoque a donné les sinistres "conférences de presse" qu'on subit tous les jours. La téléconférence consiste à subir la vérité d'un maître, même de loin.

Dans une post-conférence, point de maître et de serveurs: chacun cherche la vérité, le sens, la forme, le geste, celui qui parle à son tour comme ceux qui l'écoutent avant de prendre la parole, de danser, de tracer à leur tour, ou tous ensemble.

La post-conférence produit de nouveaux échanges irrévérencieux et répartit à nouveau ce qui n'aurait jamais dû être accaparé. Ce repartage vital est plus que jamais nécessaire, dans le moment que nous vivons aujourd'hui. L'interruption de "l'échange de la parole", tel qu'il était conçu dans la "conférence" classique, est une ouverture émancipatoire, un détournement des sens convenus, des significations prévues: quelque chose qui "ne se fait pas", dans un monde construit linéairement et hiérarchiquement, qui résiste pavlovienement à toute reconfiguration vitale. La post-conférence instaure une nouvelle forme de partage du savoir, plus égalitaire et plus risquée: le risque de bouger les bornes et la pensée. C'est le savoir qui se distingue, pas celui qui le détient. Nul ne le détient, nulle propriété privée. Il est, on tente de l'attraper, il fuit, il n'est jamais à soi.

Couverture d'après pierre faucheu **apf**

1^{re} cv et 4^e cv : *La fabrique de la rue d'Aubagne*,

V. Cornis, 1861, Marseille,

Musée du Vieux Marseille / © Giraudon.

